

Présentation

Jean-Paul Resweber



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/leportique/2864>

ISSN: 1777-5280

Publisher

Association "Les Amis du Portique"

Printed version

Date of publication: 1 October 2016

ISSN: 1283-8594

Electronic reference

Jean-Paul Resweber, « Présentation », *Le Portique* [Online], 37-38 | 2016, document 1, Online since 17 November 2017, connection on 01 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2864>

This text was automatically generated on 1 May 2019.

Tous droits réservés

Présentation

Jean-Paul Resweber

- 1 Les articles de ce volume abordent la question du transhumanisme selon quatre perspectives. La première met en lumière les *paradigmes* dont se réclament cette nouvelle conception de l'homme et du monde. Baptiste Rappin rattache ce courant à la domination mondiale du principe gestionnaire qui substitue aux logiques symboliques culturelles dominantes la logique fonctionnelle déterminante de l'imaginaire managérial (*Du management. Nouvelles thèses sur la sécularisation*). Denis Viennet prolonge et élargit cette thèse, en montrant que le transhumanisme puise son inspiration dans l'idéologie issue des technosciences qui, de manière paradoxale, nous enjoignent de communiquer à tout prix, au risque de développer « un marché de l'indifférence où tout se vaut » (*Des lendemains autres. Notes sur un état d'esprit trans*). L'analyse de René Heyer confirme et élargit cette interprétation en indiquant que le transhumanisme nous propose une nouvelle « *doxa* », qui prend la forme d'une « hérésie » (du grec : *airêsis*, choix), dès lors qu'elle se développe en opposition au sacro-saint « *dogma* » humaniste (*Le transhumanisme comme hérésie*).
- 2 Mais le transhumanisme n'est pas qu'une construction théorique, si justifiée soit-elle par le développement des sciences et des techniques : nous nous trouvons confrontés à la question qu'il pose au cœur de *nos pratiques quotidiennes* et, plus brutalement, au sein de *nos pratiques professionnelles* qui s'en trouvent profondément modifiées pour le meilleur et pour le pire. Marc Michel nous montre à quel point notamment les pratiques médicales sont, de façon privilégiée, transformées par l'usage de l'algorithme qui s'impose désormais comme un « instrument d'intelligibilité » indispensable et quasi-universel (*Le logarithme ou la fin programmé de l'homme ?*). David Lucas souligne qu'il s'agit là d'un véritable *process* dont on peut mesurer les conséquences dans le monde professionnel où « le déséquilibre quantitativiste et le décrochage "formaliste" fait du travail le lieu d'une aliénation aussi subtile que perverse » (*Humanité du travail et éthique de la performance ?*). Michel Marquis, quant à lui, aborde la quête de la performance sous un autre angle : par une pratique réflexive de l'évaluation. Celle-ci, sous ses diverses figures, ne met-elle pas en tension deux logiques antagonistes : celle du contrôle par les normes et les nombres via le *benchmarking*, versus celle de l'attention aux pratiques singulières et innovantes des

collectifs ? Comment jouer de cette tension et ouvrir quelques brèches convergentes ? (*L'évaluation entre contrôle et attention*). Mais le culte de la performance n'est pas exclusivement un produit de la modernité. Serge MBoukou nous met indirectement en garde contre un jugement univoque qui en chercherait la cause de ce courant exclusivement dans le développement incontrôlé des nouvelles technologies. Il élargit le débat en montrant que, dans l'Afrique congolaise, l'usage magico-religieux des statuets (Nkisi) permet à l'homme de décupler ses forces en s'appropriant, par des pratiques rituelles, les puissances personnalisées du monde. (*La greffe Nkisi. Théories, cultes, et usages de la performance. Afrique centrale*). N'y aurait-il pas dès lors, dans l'idéologie et l'utopie du transhumanisme, une pensée magique à l'œuvre ?

- 3 Mais ces théories et ces pratiques se rencontrent sur un point cardinal autour duquel s'organise une troisième perspective commune à ces articles : elle est relative à *une conception du corps* qui est considéré comme un lieu magique de puissances, de potentialités et de capacités indéfinies et inépuisables. Selon Philippe Taguirov, le transhumanisme en appelle à l'imaginaire d'un corps communicationnel qui transforme le sujet humain en un « schizo-sujet », habité, voire colonisé par de multiples autres subjectivités (*Du sujet au schizosujet : les perspectives paralogiques de la communication non-instrumentale*). Adrien Péquignot poursuit cette ligne de réflexion, en nous montrant comment nous passons de l'image d'un corps vécu à l'image d'un corps produit, image qui nous semble étrangère, dès lors qu'elle fait voler en éclats tous les codes symboliques qui jusqu'ici nous la rendaient familière (*Corps et transhumanisme*). Bernard Andrieu nous propose une synthèse de cette surprenante métamorphose, en mettant en perspective les mutations inattendues qui, par le biais des techniques et des technologiques, décuple les puissances du corps, sans que l'homme n'en prenne pour autant conscience (*Vers un éveil techno-émersif de l'humain : la cosmo de notre corps vivant*).
- 4 Dans une quatrième partie, le sens du transhumanisme est interrogé à partir de la pensée de *trois auteurs*. Svetlana Kostina analyse, à la lumière de la pensée de Wittgenstein, les idées déterminantes qui en constituent les présupposés : vérité scientifique, corporéité, éternité, sens de la vie et de l'existence et surtout question de l'indéfini (*Le transhumanisme : Wittgenstein et la dimension existentielle*). Hans Pascal Blanchard reprend la question du transhumanisme, en la recentrant sur l'œuvre psychobiologique de Raymond Ruyer (*Le transhumanisme à la lumière de l'œuvre psychobiologique de Raymond Ruyer*). Pour finir, Benoît Goetz nous propose une évaluation critique du transhumanisme, en commentant un fragment posthume de Nietzsche (*Surhomme ou « Supersinge ». Note à partir d'un fragment posthume de Nietzsche*). Mais, que l'on donne au terme de transhumanisme un sens relatif qui, visant à rectifier, compléter ou refonder l'humanisme, plaide en faveur de « l'humanisme d'un autre homme » ou bien un sens radical qui annonce la venue d'« un autre homme sans humanisme », il est au préalable indispensable de se demander avec Lukas Sosoé si la traditionnelle conception humaniste est désormais bel et bien dépassée (*Le destin de l'humanisme est-il achevé ?*).